

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

La vérité

Sous la coordination de
Anne Staszak

Par

Caroline Baudouin : professeur agrégé de philosophie

Hubert Carron : professeur agrégé de philosophie en CPGE

Benoît Da Silva : professeur agrégé de philosophie

Henri Dilberman : agrégé de philosophie, docteur en philosophie

Laurent Giassi : professeur agrégé de philosophie en CPGE, docteur en philosophie

David Lebreton : professeur agrégé de philosophie

Gwénolé Le Mest : professeur de philosophie, docteur en philosophie

Norbert Lenoir : docteur en philosophie, professeur agrégé de philosophie en CPGE

Dimitri Megherbi : élève de l'ENS

Alexandre Portier : diplômé de l'ENS, titulaire d'un master 2 en philosophie contemporaine

Alain Ricci : professeur certifié de philosophie

Nicolas Rouillot : diplômé de Sciences-Po Paris et titulaire d'un Master II en philosophie

Anne Staszak : professeur agrégé de philosophie, docteur en sociologie

Mode d'emploi

L'épreuve de culture générale possède une réputation d'arbitraire ; la dissertation serait notée selon des critères subjectifs et imprévisibles, rendant l'étude du programme sinon inutile, du moins décourageante. Cette opinion très répandue provient d'une incompréhension, tout aussi répandue, de ce que doit être une dissertation. Dans ce domaine, l'apprentissage par l'exemple et la pratique raisonnée sont de bien meilleurs maîtres que la plus parfaite des théories. Cet ouvrage vous enseignera comment bien dissenter. Vous y trouverez :

- une méthode claire et efficace ;
- une réflexion synthétique sur les principaux enjeux du thème ;
- vingt dissertations analysées en détail et intégralement corrigées ;
- des annexes pour prolonger votre travail.

Le corpus

Une dissertation n'est pas un discours dans le vide ; pour nourrir votre réflexion et vos développements, vous devez posséder un corpus de références bien comprises. Pour aborder dans de bonnes conditions les cours de votre professeur, qui seront votre principale source d'idées, nous vous conseillons de lire dès l'été la présentation du thème (page 23) ainsi que quelques livres tirés de la bibliographie commentée (page 33). Passons à la dissertation proprement dite.

Comment étudier les dissertations

Une bonne dissertation repose sur trois éléments, qui sont tous essentiels : l'analyse du libellé, la construction d'un raisonnement et le développement d'une argumentation. Chacun des corrigés que nous vous proposons forme un tout autonome permettant de travailler tous ces aspects. Comptez une heure par dissertation et une dissertation par semaine pour une assimilation optimale.

La méthode

Lisez d'abord la méthode (page 7), qui vous expliquera ce que les correcteurs attendent de vous concrètement (capacité à raisonner et à argumenter) – et comment les satisfaire. N'espérez pas y trouver des recettes miracles qu'il suffirait d'appliquer servilement : au contraire, vous apprendrez pourquoi et comment développer une pensée autonome qui dépasse toutes les recettes.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	7
<i>La dissertation</i> (8) — <i>La dissertation de culture générale aux concours des écoles de commerce</i> (8) — <i>Comment aborder cette épreuve</i> (11) — <i>L'analyse du sujet. Le travail de l'énoncé</i> (14) — <i>La problématisation</i> (16) — <i>Le plan détaillé</i> (18) — <i>La dissertation rédigée</i> (19) — <i>L'analyse critique</i> (21)	
Le thème et ses principaux enjeux	23
Bibliographie commentée	33
20 extraits d'œuvres prêts à l'emploi	37
<i>Baxter</i> (37) — <i>Écclésiaste</i> (38) — <i>Comte</i> (39) — <i>Popper</i> (41) — <i>Freud</i> (42) — <i>Orwell</i> (44) — <i>Koestler</i> (46) — <i>Borges</i> (47) — <i>Kojève</i> (49) — <i>Russel</i> (50) — <i>Schopenhauer</i> (51) — <i>Monod</i> (54) — <i>Bergson</i> (56) — <i>Badiou</i> (58) — <i>Latour</i> (60) — <i>Molière</i> (61) — <i>Bello</i> (63) — <i>Jorion</i> (65) — <i>Desreux</i> (67)	
QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ? QUELLES FACULTÉS SONT À L'ŒUVRE ?	
<i>Sujet 1</i>	
Qu'est-ce que la vérité ?	69
<i>Sujet 2</i>	
La vérité n'est-elle qu'une erreur rectifiée ?	77
<i>Sujet 3</i>	
Le savant, le juge, le prêtre ont-ils affaire à la même vérité ?	85
<i>Sujet 4</i>	
De quelle vérité l'art est-il capable ?	93
<i>Sujet 5</i>	
L'imagination est-elle une maîtresse d'erreur et de fausseté ?	101
<i>Sujet 6</i>	
Sensibilité et vérité.	109
PEUT-ON ATTEINDRE LA VÉRITÉ ? SI OUI, COMMENT EN ÊTRE SÛR ?	
<i>Sujet 7</i>	
Quels obstacles sur le chemin de la vérité ?	117

<i>Sujet 8</i>	
Peut-on tout démontrer ?	125
<i>Sujet 9</i>	
La vérité est-elle toujours convaincante ?	133
<i>Sujet 10</i>	
Interpréter, est-ce renoncer à la vérité ?	141
<i>Sujet 11</i>	
La vérité est-elle une question de culture ?	149

VÉRITÉ ET MORALE

<i>Sujet 12</i>	
La force de la vérité.	157
<i>Sujet 13</i>	
La vérité, quel intérêt ?	165
<i>Sujet 14</i>	
Faut-il vouloir la vérité à tout prix ?	173
<i>Sujet 15</i>	
La curiosité est-elle un vilain défaut ?	181
<i>Sujet 16</i>	
Le mot d'esprit.	189

VÉRITÉ ET SOCIÉTÉ

<i>Sujet 17</i>	
À qui appartient la vérité ?	197
<i>Sujet 18</i>	
La tolérance impose-t-elle de laisser les autres dans l'erreur ?	205
<i>Sujet 19</i>	
Peut-on dire des sociétés de l'information qu'elles sont propices à l'avènement du règne de la vérité ?	213
<i>Sujet 20</i>	
Le mensonge d'État peut-il être légitimé ?	221

Citations à retenir	229
Lexique	233
Index des œuvres et des noms propres	237

La méthode

pour réussir ses dissertations

Pourquoi en revenir, une nouvelle fois, à la méthodologie de la dissertation ? Pour une raison des plus simples : lorsque vous passerez vos concours, à la fin de l'année, vous *devez* faire une dissertation et c'est sur sa qualité que vous serez jugé. Autrement dit, tout votre travail et tous vos efforts ne déboucheront sur une récompense que s'ils vous permettent de produire une bonne dissertation le jour J. Ici réside l'équivoque fondamentale qui conduit souvent à l'échec, à la déception et à une tardive désillusion : beaucoup d'étudiants, malgré un engagement personnel sans bornes tout au long de l'année, ont le sentiment de n'être pas payés en retour par l'épreuve de culture générale.

C'est que cette dernière n'est pas une épreuve de pure restitution et ne repose en rien sur la seule validation d'un travail sérieux. Il est courant, en culture générale, de travailler beaucoup sans obtenir de progression régulière des notes. Le travail régulier est nécessaire, mais pas suffisant. Contrairement à d'autres disciplines, où vous pourrez avoir le sentiment de voir vos efforts directement récompensés, l'épreuve de culture générale suppose quelque chose de plus que le simple apprentissage ou la simple révision, fût-elle approfondie, des cours : c'est d'abord un exercice de réflexion à partir des cours et qui n'est pas entièrement contenu par eux, c'est d'abord une question de méthode. Ce qui fera réellement la différence, c'est d'avoir compris la méthode permettant de produire le moment venu une dissertation correcte.

Aussi est-il nécessaire de revenir à nouveau sur ce qu'est une dissertation, sur ce qu'elle exige de vous et sur ce qui distingue un bon devoir d'une copie ratée ou médiocre. Tout cet ouvrage est conçu autour de ce principe : votre travail d'acquisition de connaissances, indispensable, ne vaudra malheureusement rien si vous n'avez pas compris dans quel but, comment et pourquoi cela doit être organisé pour produire le résultat final : une dissertation.

Le thème et ses principaux enjeux

Le thème de la vérité place d'emblée la barre assez haut. Certes, la vérité intéresse tout le monde, et fait partie de l'actualité la plus triviale, de l'enfant qui ne devrait pas mentir au journaliste d'investigation qui voudrait la découvrir. Mais c'est d'abord une question philosophique, épistémologique, et une des plus difficiles, dont on débat continûment depuis des millénaires. La probabilité pour vous de maîtriser cette question sans apport extérieur est quasiment inexistante : il va vous falloir un guide, votre professeur, qui lui au moins connaît les tenants et les aboutissants. Il serait bon également de vous trouver un philosophe de référence, que vous pourrez suivre a priori pour ces sujets techniques, ceux dont on ne sait par quel bout les attraper.

Mais si la matière du thème est abondante et complexe, on peut néanmoins en quelques pages prendre la mesure des problèmes : avoir conscience des questions qui peuvent se poser, c'est avoir fait la moitié du chemin...

1 Qu'est-ce que la vérité ? Quelles facultés sont à l'œuvre ?

Il est bien clair qu'à l'origine de toutes les réponses à un sujet donné se trouve une certaine conception de la vérité : or il semble en exister autant que de doctrines possibles, philosophiques, scientifiques, religieuses, parfois si éloignées les unes des autres qu'on se demande si l'on vit dans un monde commun. Comment s'orienter dans la pensée ?

Nous avons tous le même problème...

C'est la bonne nouvelle : le problème de la vérité est le même pour tous et nous allons ici l'exposer le plus trivialement possible. En effet, dès que nous le posons techniquement, « intelligemment », nous commençons à orienter la réflexion dans la direction d'une solution, et tout se trouble.

Qu'est-ce qu'un être vivant ? C'est un individu, une cellule par exemple, qui distingue un milieu intérieur et un milieu extérieur, dans lequel il puise de l'énergie et qui peut, à l'occasion, s'avérer fort hostile. Le vivant a donc une certaine « connaissance » pour se débrouiller dans son milieu. Que vaut cette « connaissance » ? À ce stade, personne ne se pose la question : tout ce qu'on peut dire, c'est qu'à certains moments, le vivant se débrouille mal – il meurt, et pas, comme on dit, de sa belle mort.

Bibliographie commentée

L'idéal cette année serait de pouvoir suivre un auteur contemporain dont la pensée couvre le champ du thème dans tous ses aspects, qui sache la philosophie, ait une vision de l'histoire de la connaissance, une bonne connaissance des sciences, soit en prise directe avec les questions d'actualité, et qui de surcroît soit compréhensible. Évidemment, les candidats ne sont pas légion.

On peut ici proposer la lecture de *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Gallimard, 2009, de Paul Jorion. Ce n'est pas facile, mais avec un effort et en ne cherchant pas à comprendre les passages trop techniques (par exemple sur les mathématiques), on se réjouira à la fin d'avoir fourni un effort payant. Ajoutons que l'auteur, engagé, bien au fait de la situation présente, tant économique que scientifique, tient un blog, le blog de Paul Jorion, avec des articles divers et variés.

Si l'on veut une version plus classiquement libérale, on peut utiliser Popper, de toute façon incontournable : pour savoir si l'on veut aller plus loin, *Introduction à la lecture de Karl Popper* d'Alain Boyer, Presses de l'École normale supérieure.

Il est bon de lire encore des livres. Le niveau de maîtrise n'est pas le même quand on a vraiment lu un ouvrage et pas seulement une quelconque notice : cela se sent toujours quand on vous lit. Mais bien sûr, comme il n'est pas possible de tout faire, et au moins pour commencer, Wikipedia est assez sûr pour les sujets généraux non polémiques, ou bien l'Encyclopedia Universalis. Indiquons, pour rester sur la toile, le site de l'Université du Québec (UQAC), où l'on trouve de nombreux classiques numérisés (classiques.uqac.ca). Comment organiser ses lectures ?

1 Les auteurs classiques incontournables

Soyons brutaux et restons sur l'indispensable, au sens où d'une part, vous aurez avec cela les points de départ de toutes les pensées actuelles et une vision de l'histoire de la philosophie (et donc de la vérité). Avec ces philosophes, vous serez paré, et sans, fort démunis...

1. Platon : avec le *Platon et l'Académie* de Jean Brun en « Que sais-je ? », vous disposez d'une introduction. La question de savoir s'il faut lire des dialogues est ensuite délicate, notamment pour les questions de sciences, dont les termes ont radicalement changé. Pour aller plus loin : Alexandre Koyré, *Introduction à la lecture de Platon*.

20 extraits d'œuvres prêts à l'emploi

Commentaires proposés par Anne Staszak

Que mille erreurs fleurissent !

Texte n° 1

« Les barrières mentales étaient enfin tombées dans la tête de Mère et de ceux qui la suivaient. La conscience ne se limitait plus aux relations avec les autres, pendant que les mains, la jambe et la bouche travaillaient indépendamment de toute pensée ; la conscience n'était plus réservée à deviner les intentions des autres. Maintenant, Mère pouvait penser à un animal comme à une personne, à un outil comme à un homme avec lequel il fallait négocier. Tout se passait comme si le monde était peuplé de *nouvelles sortes de gens* – comme si les outils, les fleuves et les animaux, et même le soleil et la lune, étaient des êtres avec lesquels on devait traiter et se comprendre, comme avec n'importe qui.

Après des millénaires de stase, la conscience était devenue un puissant outil polyvalent, réfléchi dans une formidable explosion artistique, une profusion d'objets d'art qui étaient autant de miroirs d'une nouvelle sorte d'esprit. Pour le peuple au front haut, c'était une époque de fermentation intellectuelle. »

Stephen Baxter, *Évolution*, Presse de la cité, Pocket, 2005, t. II, p. 119

Tous les peuples que nous connaissons sur Terre en sont au même degré de développement biologique cognitif : depuis la révolution symbolique (il y a environ 40 000 ans) notre connaissance est capable des mêmes performances, même si les contenus sont plus ou moins évolués, plus ou moins complexes, plus ou moins vrais. Cette révolution, qui se manifeste par un foisonnement artistique de représentation (art pariétal, sculpture), des outils plus perfectionnés, la présence de sépultures, est un moment déterminant dans l'évolution de Sapiens Sapiens, présent peut-être depuis déjà deux cent mille ans. Bien qu'il s'agisse de reconstructions hasardeuses, on peut penser que cette révolution bouleversa les représentations de ces peuples pour qu'ils accèdent à un niveau qui leur permet plus de performances. On est donc fort tenté de

<i>Sujet 01</i>
Qu'est-ce que la vérité ?

Corrigé proposé par Hubert Carron

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

L'interrogation : « qu'est-ce que... ? » – par laquelle Socrate mettait en éveil ses interlocuteurs – est éminemment philosophique. On ne saurait attendre une réponse simple, directe, définitive à la question : « qu'est-ce que la vérité ? » Si quelqu'un demande par exemple : « qu'est-ce qui est là-bas ? », on peut lui répondre directement : « c'est un arbre ». Mais s'il pousse le questionnement : « qu'est-ce que cela, un arbre ? », il est déjà plus difficile de le définir. De même est-il difficile de définir la vérité. La définition traditionnelle de la vérité la détermine comme une adéquation. Pourtant, il ne suffit pas de définir la vérité pour être quitte avec elle. D'abord parce que la définition est nominale, c'est-à-dire qu'elle ne donne pas réellement la vérité. Mais ensuite parce que le « qu'est-ce que... ? » interroge encore (et principalement) sur le sens de la vérité, autrement dit sur sa possibilité, sa légitimité, ou encore sur sa valeur. On ne peut se contenter ici de chercher une définition comme si la vérité était une chose bien connue.

Autre présupposé non moins philosophique à interroger : l'article « la » de la vérité, comme s'il y avait « une » vérité, c'est-à-dire un seul sens possible de la vérité. Car une vérité qui ne serait pas unique, ou qui ne serait pas susceptible d'être reconnue par tous, pourrait-elle encore être considérée comme vérité ? Ce serait une opinion relative. À moins que la notion de vérité puisse évoluer historiquement – soit au sens où la vérité serait de mieux en mieux connue, soit au sens où ce qui est recherché sous le nom de vérité varierait au fil du temps. Mais dans l'un ou l'autre cas, comment articuler cette historicité de la vérité avec l'idée qu'elle est la vérité ?

2 Problématique

Qu'est-ce que la vérité ? La question interroge l'essence ou l'être de la vérité. Donner l'essence, c'est définir quelque chose. Donner l'essence de la vérité, ce serait donc la définir par un caractère stable et immuable. Mais dans le cas de la vérité, la question se heurte à une difficulté. Le vieux problème du critère de la vérité en témoigne : on ne peut donner un critère préalable de ce

qu'est la vérité pour pouvoir la reconnaître quand on la cherche. La vérité est dans les choses, et l'essence de la vérité est impliquée dans toute définition essentielle, qu'elle soit ou non celle de la vérité. La définition de l'essence de la vérité ne concerne donc pas que la vérité ; elle implique l'essence vraie de toute chose, c'est-à-dire l'être en général.

De plus, ce qui est tenu pour vrai semble varier et se transformer d'une opinion à l'autre, d'un pays à l'autre, et tout au long de l'histoire. « Vérité » ne signifie pas toujours quelque chose d'identique. Comment articuler cette contradiction entre l'un et le multiple ? La relativité apparente de la vérité ne remet-elle pas en cause l'idée même de vérité ? Mais, plus encore, n'est-ce pas au fond l'essence même du vrai qui évolue au cours des âges ? Comment alors concilier l'idée qu'il puisse y avoir des mutations dans l'essence de la vérité, sans en tirer pour conséquence un relativisme sceptique, c'est-à-dire l'idée que la vérité ne serait pas la vérité – qu'elle n'est pas véritablement vraie ?

II Plan détaillé

I La représentation courante de la vérité

1. L'évidence sensible
2. L'opinion commune
3. Relativisme et scepticisme

II La conception philosophique

1. Le regard sur l'essence
2. La vérité en tant que certitude
3. L'adéquation de la chose à l'intellect

III Art, religion, philosophie

1. L'historicité du vrai
2. Le nihilisme
3. La vérité et le dévoilement de l'être

III Dissertation rédigée

QUELLE est la vérité de la vérité ? Telle est en somme le soupçon qui surgit chaque fois que nous demandons : « Qu'est-ce que la vérité ? » La vérité, les philosophes la disent une, inaltérable, éternelle. Platon, par exemple : « Aussi nombreux que soient les lits et les tables, il n'y a jamais que deux idées, l'une pour le lit, l'autre pour la table. » Il vise donc la vérité une et inaltérable du lit ou de la table. Mais quelle est cette vérité ? C'est la vérité de leur essence, que Platon nomme : l'Idée. Philosopher, c'est prendre en vue l'essence, c'est-à-dire ressaisir la vérité sous l'aspect de l'éternité, selon l'expression de Spinoza.

Qu'est-ce alors que la vérité philosophique ? Car si je dis : « Il fait nuit », cette vérité n'est vraie que la moitié d'un jour. Heidegger remarquait devant ses étudiants : « Prenons une feuille de papier, et inscrivons-y la vérité : « Ici est la craie ». Soit. Mais supposons que le cours fini, quelqu'un aère la salle ; voici qu'à la faveur d'un courant d'air, le papier s'envole dans le couloir. Quiconque lit le papier : « Ici est la craie » peut constater qu'il n'en est rien. » Un coup de vent suffirait-il à balayer la vérité éternelle et supratemporelle ? À moins que la vérité au sens philosophique ne soit déjà une compréhension toute particulière de la notion de vérité : l'essence de la vérité est-elle d'être la vérité de l'essence ?

Nous verrons, dans un premier temps, en quoi la représentation courante de la vérité semble dénier l'idée même de vérité. Nous nous demanderons ensuite comment la philosophie oppose à cette représentation un autre mode de vérité sur lequel doit se régler le savoir. Nous nous interrogerons alors sur le sens des mutations historiques de la notion de vérité.

POUR beaucoup de gens, la vérité n'est pas une essence dont on se demanderait par ailleurs ce qu'elle pourrait bien être, où elle se trouve, et comment la saisir, mais elle reposerait dans l'évidence immédiate du sensible : le monde est là, la réalité est ce qui s'observe, la vérité se tient dans le concret, le réel. Qu'est-ce donc que la vérité ? C'est ce qu'on veut analyser et dont on discute, mais c'est d'abord ce qui est là, ce qui se donne sous la forme de preuves tangibles. Comme saint Thomas, dans les Évangiles, le bon sens a besoin de toucher pour voir. Cependant, Hegel l'établit au début de sa *Phénoménologie de l'esprit*, la certitude de l'immédiateté sensible semble « la plus abstraite et la plus pauvre vérité » ; elle exprime seulement que « ceci est » d'une manière indéterminée et générale. Elle ne peut « fixer » une vérité stable, le « ici » et le « maintenant » étant toujours passagers, c'est-à-dire pris dans le flux des apparences changeantes. Aussi, pour la plupart des gens, la vérité demeure-t-elle insaisissable, mouvante, et toujours révisable.

Cette représentation de la vérité fonde le règne de l'opinion. L'opinion n'est pas sottise, mais elle règle ses jugements sur le cours des événements et des apparences. Or, comme les choses n'apparaissent pas toujours identiquement à elles-mêmes, elle déclare que la vérité est multiple. Et comme chacun ne voit pas les apparences sous le même angle, l'opinion considère que la vérité est aussi diverse que celle des opinions. Dans l'Antiquité déjà, Protagoras soutenait : « telle la chose t'apparaît, telle elle est ». Autrement dit : « À chacun sa vérité. » La vérité est ce qui se tient dans la multitude émiettée des avis, aussi contradictoires soient-ils. Elle devient l'objet d'innombrables discussions, d'interminables disputes et controverses. Protagoras avait d'ailleurs

donné pour titre à un de ses traités : les *Antilogies* – il s'agissait de répertoire des procédés argumentatifs pour, dans les tribunaux aussi bien qu'à l'Assemblée politique, être à même de « retourner » les arguments de l'adversaire. « À chaque argument (*logos*) répond un argument contraire (*antilogos*) », affirmait-il. Il y a sans doute là une conception très démocratique de la vérité comme « règne de l'opinion », et dont on voit combien aujourd'hui encore elle demeure inscrite dans les sociétés contemporaines si friandes de débats et de « polémiques ». Mais à quoi conduit cette représentation du vrai ?

La conséquence de cette représentation implique que la vérité n'est pas vraiment la vérité. Quand deux personnes discutent et ne parviennent pas à se mettre d'accord, c'est qu'une des deux au moins est dans l'erreur, et sans doute même les deux puisqu'aucune ne parvient à convaincre l'autre. Quand bien même un grand nombre serait-il du même avis, la vérité dépend-elle de l'opinion majoritaire ? Ne peut-on être dans le vrai seul contre tous ? La divergence des opinions semble plutôt attester la fragilité de la vérité ; celle-ci paraît bien relative et justifie au fond un certain scepticisme, à la manière par exemple de Montaigne dans l'*Apologie de Raimond Sebond* : « Rien ne semble vrai, qui ne puisse sembler faux. » Leur mot sacramental, c'est *épéchô*, c'est-à-dire « je ne soutiens, je ne bouge ». Le sceptique est celui qui se garde de se prononcer sur la vérité : il ne dit ni ce qu'elle est, ni même qu'elle est. « Qu'est-ce que la vérité ? » Personne ne le sait. Voilà au moins une vérité sur laquelle tout le monde s'accorde ! Tout au plus concède-t-on qu'il y a des opinions plus vraisemblables que d'autres. Mais une vérité qui n'est que probable n'est qu'à moitié une vérité. Elle fluctue au gré des humeurs, des âges et des habitudes de pensée. « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. »

La représentation courante de la vérité conforte donc spontanément le scepticisme exposé par certains penseurs, par ailleurs souvent critiques à l'encontre de la philosophie. Mais que peut leur répondre cette philosophie ? N'a-t-elle pas une tout autre idée de la vérité ?

LA PHILOSOPHIE – c'est son acte de naissance – s'est constituée contre la représentation habituelle de la vérité. Contre le relativisme de l'opinion, contre l'attachement exclusif au flux des apparences mouvantes, la démarche philosophique s'est affirmée comme un désir de vérité absolue : il y a, dit Platon, quelque chose de « sain », quelque chose de « stable » dans l'être, quelque chose qui demeure fixe et permanent en soi-même. La philosophie est un désir de savoir, et le savoir (en grec : *épi-stémé*) réclame une stabilité de la vérité – sans quoi il n'y aurait aucune possibilité de « dire le même sur le même ». Aussi bien, cette saisie du Même, cette visée de l'Un sous le multiple, suppose-t-elle un complet retournement du regard. Dans sa célèbre allégorie de la ca-

verne, Platon décrit comme une « conversion de l'âme tout entière » l'ascension progressive vers la vérité : partant de ce qui se manifeste à première vue, c'est-à-dire partant de la vision sensible, le regard doit percer jusqu'à ce qui, de soi-même, est « plus dévoilé », « vraiment vrai », c'est-à-dire percer jusqu'à l'être sans lequel aucune vision sensible ne reconnaîtrait quoi que ce soit. Platon détermine cet « être » comme « idée » – au sens de ce qui est proprement vu dans le visible. C'est par l'idée du beau que toutes les belles choses sont belles. Or, ne peut-on en dire autant de la vertu, du courage ou de la justice ? On reconnaît l'acte courageux à une certaine idée du courage. Platon est fidèle sur ce point à son maître Socrate. En revanche, voulant constituer la philosophie comme un savoir véritable, il va un peu plus loin que lui : il subordonne la vérité à la rectitude du regard, opérant une profonde mutation dans l'essence de la vérité. Platon est en somme le premier métaphysicien. La philosophie sera désormais ce regard qui, sous le nom de vérité, visera précisément l'être, ou comme on dira plus tard l'essence.

Un tel savoir de la vérité de l'essence est-il toutefois possible ? Que le savoir soit possible, c'est d'évidence ce que semble prouver le savoir mathématique, dont les théorèmes rayonnent d'une impeccable majesté. Bien plus, quand un géomètre dessine une figure, comme un triangle ou un carré, ses raisonnements portent en vérité sur la figure idéale qu'il intuitionne sans trop y penser. Les mathématiques sont donc pour Platon une indispensable propédeutique à la philosophie par leur manière de tourner le regard vers la vérité. Mais, avec le développement de la scientificité moderne, elles deviendront plus encore le modèle absolu de vérité : « Je me plaisais surtout à l'étude des mathématiques, à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons » écrit Descartes dans le *Discours de la méthode*. Grâce aux mathématiques et à leur manière de raisonner, Descartes pense la vérité comme certitude de l'évidence rationnelle. Les mathématiques ont en effet une telle lumière de vérité que la raison ne peut qu'y reconnaître sa propre « lumière naturelle ». Avec Descartes et l'avènement des sciences, la vérité n'est plus tant question d'exactitude du regard que de certitude d'une raison assurée d'elle-même dans ses représentations. Mais sur quoi peut bien alors se fonder cette certitude d'être la vérité ?

La certitude subjective que l'homme trouve dans l'exercice de sa raison ne suffit pas à fonder la vérité. L'homme n'est pas le maître de la vérité ; il faut qu'il se règle sur ce qu'il ne peut pas créer. C'est pourquoi, selon une représentation traditionnelle de la vérité, c'est Dieu qui en définitive est le garant de la vérité. Descartes ne pense pas autrement quand il soutient que Dieu ne saurait nous tromper et que c'est de là que la raison trouve sa confiance en elle-même. Car la seule forme logique de la pensée est impuissante à atteindre la vérité ; il faut encore que la raison intuitionne quelque chose de donné. Lorsqu'il écrit

qu'« on définit la vérité d'après ce en quoi la notion de vrai s'accomplit formellement », Descartes reprend donc la définition de la vérité comme adéquation proposée par saint Thomas d'Aquin : « La vérité est adéquation de la réalité et de l'intelligence. » (*De Veritate*) Par adéquation, saint Thomas entend la conformité de la représentation à la chose. Mais la vérité suppose même une double adéquation : adéquation de la chose à l'intellect divin qui la crée, puis de l'intellect humain à la chose créée par Dieu, de sorte que « la vérité se rencontre proprement dans l'intellect humain ou divin ». L'homme, pour connaître absolument la vérité, doit donc se régler sur les choses telles que Dieu en a créé la vérité. Mais le peut-il ? Si Dieu lui-même n'est pas une certitude, malgré les démonstrations qu'on a pu faire de son existence, il faudra admettre que ce n'est pas l'homme qui se règle sur les choses, mais à l'inverse les choses qui se règlent sur la faculté qu'a l'homme de les connaître. Autrement dit, selon la « révolution copernicienne » qu'effectue Kant dans la *Critique de la raison pure* : « nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes ». C'est la grande révolution qu'opère Kant sur la possibilité de la vérité face à la « présomption délirante » de la métaphysique. Car dire que ce sont les objets qui se conforment à nos facultés, c'est renoncer à connaître l'essence absolue de ce qui est (la chose en soi) et se limiter à la régulation des « phénomènes ». Dès lors, que devient la vérité ? Que devient la prétention à l'absolu ? La philosophie permet-elle réellement d'échapper au relativisme et au scepticisme qu'elle croyait pouvoir dénoncer ?

Ainsi voit-on que sous le nom de « vérité », la philosophie conçoit essentiellement « la » vérité en tant que vérité de l'essence une, éternelle et immuable. Pour autant, cette vérité se décline elle-même en « rectitude », « adéquation », « certitude » semblant avec le temps peu à peu modifier la relation au vrai. Par conséquent, ne faut-il pas aller jusqu'à penser à nouveau l'unité de ces multiples acceptions de la vérité ?

LA RELATION de la philosophie à sa propre histoire, et plus généralement à l'histoire effective, semble essentielle. Dès lors, il est nécessaire de repenser la vérité dans sa relation au temps et à l'histoire : « la vérité est le devenir d'elle-même », écrit Hegel dans sa préface à la *Phénoménologie de l'esprit*. Cela ne signifie pas que la vérité se perdrait dans la multiplicité des opinions ou des divers systèmes philosophiques, chacun exprimant un point de vue particulier sur le vrai. La philosophie est une totalité, et la vérité un mouvement du vrai vers lui-même. Hegel propose d'échapper à l'unilatéralité et d'intégrer les contradictions pour comprendre que le mouvement du vrai est dialectique, c'est-à-dire qu'il procède par erreurs rectifiées, ou – dit logiquement – par contradictions surmontées. L'erreur, le négatif, sont des moments essentiels

de la marche progressive vers la vérité. Ce n'est qu'à ce prix que la vérité peut retrouver sa prétention d'être la vérité absolue. L'Absolu, c'est-à-dire la vérité se contemplant elle-même dans la conscience humaine, se manifeste ainsi à travers une intensification spirituelle progressive : « La religion est la vérité de l'art ; la philosophie est la vérité de la religion. » Pour autant, cette « religion du progrès » – dont le plus grand disciple est peut-être Marx, qui ne conserve que la thèse d'un développement dialectique de l'histoire – ne contribue-t-elle pas à engendrer ces « historicismes », que dénonce Karl Popper et que les tragédies du XX^e siècle ont rendus difficiles à assumer ?

Nietzsche, déjà, opposait au progrès hégélien une représentation tragique de l'histoire. Ce qui se joue dans l'histoire de la vérité, c'est au contraire un affaiblissement de la croyance en la vérité. Ce qui nous distingue, nous modernes, des Anciens c'est, affirme Nietzsche, qu'ils « possédaient » la vérité. La domination exclusive des représentations scientifiques nous a appris à ne plus croire qu'aux vérités « positives ». Le « monde-vérité » est devenu une fable. La proclamation nietzschéenne de « la mort de Dieu » signifie la fin des « arrière-mondes » et la perte de la foi en la vérité. Mais en conséquence, si l'histoire philosophique de la vérité, commencée avec Platon, aboutit finalement au « nihilisme », Nietzsche pose la question de la « valeur » de la vérité. « Qu'est-ce que la vérité ? » Que signifie cette « volonté de vérité » ? N'est-elle pas hostile à la vie, aux forces profondes qui animent la vie ? Ne faut-il pas alors préférer l'illusion à la vérité ? « Nous avons l'art pour ne pas périr devant la vérité », dit-il. Là où la foi en l'Absolu disparaît peu à peu, il reste l'art, dont la puissance d'illusion demeure « le grand stimulant de la vie ».

Et pourtant, en « retournant » le platonisme, Nietzsche ne demeure-t-il pas, lui aussi, encore tributaire de la définition philosophique de la vérité comme « vérité de l'essence », c'est-à-dire dépendant de la distinction entre l'être et l'apparence ? La « volonté de puissance » demeure pour Nietzsche « l'essence la plus intime de l'être » ; loin d'être une apparence, la volonté reste à saisir « derrière » le jeu des représentations. L'anti-platonisme ne serait-il alors finalement que la forme ultime du platonisme ? Pour toute la philosophie, de Platon jusqu'à Nietzsche, « l'essence de la vérité » réside dans « la vérité de l'essence », soutient donc Heidegger dans *De l'essence de la vérité*. C'est là une critique : cela signifie qu'un autre sens de la vérité est possible. Et ne revient-il pas à l'art, aux artistes et à la poésie de dire, mieux sans doute que ne peut le faire la philosophie, la « vérité de l'être » ? À l'opposé de la science et de la technique, qui réduisent la réalité à un monde plat, homogène, infiniment maîtrisable, exploitable, et qui finit par s'épuiser, l'art est révélateur d'une vérité d'un autre ordre. Nous ne sommes plus alors dans un rapport d'antagonisme avec le monde, mais nous l'appréhendons sous la forme d'une harmonie, d'une se-

crète connivence, qui donne sens à l'existence. Sur cette voie, Heidegger rappelle que les anciens Grecs désignaient par un privatif : « *a-léthéia* » ce que l'on nomme aujourd'hui, depuis les Romains, par un positif : « la vérité ». Au sens grec, la vérité était donc initialement un « dévoilement », une « manifestation », une pure « apparition » dont l'éclat et la plénitude nous comblent sans jamais s'épuiser. L'autre nom de la « vérité de l'être » serait-il alors la beauté ?

« **Q**U'EST-CE que la vérité ? » Au-delà d'une définition formelle de la vérité, il s'est agi de méditer sur sa détermination initiale par la philosophie comme « vérité de l'essence » et quête d'une vérité absolue. L'essence de la vérité serait donc elle-même à chercher dans le sens de ses mutations successives : progrès ou nihilisme, ce qui n'est peut-être pas si différent, il revient à chacun d'en décider, et par là même de faire de son existence, ou bien le lieu d'un combat contre le monde ou celui de la révélation d'un accord qui sonne juste. Loin de désespérer d'une réalité qui ne serait jamais assez bonne pour nous, la vérité manifeste que nous sommes faits pour le monde, que nous pouvons accueillir l'être.

IV Éviter le hors-sujet

La question du sujet problématise la notion du programme tout entière. Le candidat peut donc être décontenancé à l'idée d'avoir à rassembler d'un coup tout ce qu'il a pu étudier durant l'année. Plus que jamais, il est donc nécessaire de fixer délibérément un problème précis, de fixer un axe de recherche en mettant de côté la tentation de tout dire, difficilement maîtrisable.

On recommande en général d'éviter les plans chronologiques : c'est légitime, sauf si, comme ici précisément, c'est de l'histoire même que l'on dégage la problématique. Ce qui est déconcertant avec la vérité, c'est la multiplicité de ses définitions successives : réussir à saisir le sens de ce qui apparaît comme un pur divers, c'est manifester une compréhension du problème et de ses solutions, c'est parvenir à s'orienter dans la pensée, et c'est exactement ce que l'on attend d'un candidat.

Citations choisies

1 Qu'est-ce que la vérité ? Quelles facultés sont à l'œuvre ?

« Le vrai et le faux sont des attributs du langage, non des choses. Et là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité ni fausseté. » (Thomas Hobbes, *Léviathan*)

« Si on ne suppose pas que les hommes ont tous la même intelligence, et l'ont toute, il n'y a plus ni vérité ni erreur. »

(Émile-Auguste Chartier, dit Alain, *Cahiers de Lorient*)

« À cause de la faiblesse de nos sens, nous sommes impuissants à distinguer la vérité. »

(Anaxagore, *Fragments*)

« Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur, c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre. »

(Blaise Pascal, *Pensées*)

« Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée, de même que le juste consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre conduite. »

(William James, *Le pragmatisme*)

« Nous nommons vrai un concept qui concorde avec le système général de tous nos concepts, vraie une perception qui ne contredit pas le système de nos perceptions ; la vérité est cohérence. »

(Miguel de Unamuno, *Du sentiment tragique de la vie*)

« Pour nous, l'art n'est plus le mode suprême dans lequel la vérité se procure existence. »

(Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Esthétique*)

« Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdu leur force sensible, des pièces de monnaies qui ont perdu leur empreinte et qui entrent dès lors en considération, non plus comme pièces de monnaie, mais comme métal. »

(Friedrich Nietzsche, *Le livre du philosophe*)

« La photographie, c'est la vérité et le cinéma, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde... »

(Jean-Luc Godard, dialogue du film *Le Petit Soldat*)

Lexique

Absolu (\neq **relatif**) – Désigne ce qui ne dépend que de soi et n'est donc relatif à rien. La vérité absolue ne dépend pas de la subjectivité humaine, elle serait la même que pour Dieu, correspondrait au réel, à la chose en soi.

Axiologique / épistémologique / ontologique – Vous devez maîtriser ces termes techniques bien utiles pour bâtir une problématique, construire un plan et rédiger une transition. L'axiologie pose la question de la valeur et de la hiérarchie morale, l'épistémologie celle de savoir comment on peut connaître quelque chose, l'ontologie quant à elle se demande ce qu'est l'être, l'essence de la chose. Savoir si on ne doit jamais mentir est une question axiologique ; savoir quelle faculté permet de découvrir la vérité est une question épistémologique ; savoir si l'univers présente une structure compatible, accessible à l'esprit humain, est une question ontologique.

Cause finale (\neq **cause efficiente**) – Deux types essentiels de causalité, la première renvoyant à la présence d'un but, la seconde, qui correspond à ce que l'on entend par cause tout court de nos jours, c'est-à-dire le fait de produire automatiquement, aveuglément, un effet : la chute d'une pierre sur ma tête est la cause de son écrasement, la pierre n'avait pas ce but. En revanche, le désir de s'abriter de la pluie est la cause finale qui explique l'existence du parapluie. La science prétend évacuer le recours aux causes finales pour trouver la vérité.

Convaincre (\neq **persuader**) – Amener quelqu'un à croire quelque chose vrai en se fondant sur des raisons, des preuves ; la persuasion, elle, joue sur des sentiments, sur de la rhétorique, relève de la séduction.

Erreur (\neq **illusion**) – Ce sont deux catégories différentes de la fausseté. Il est important de les différencier. L'erreur, qui vient d'un manque de savoir ou de concentration, comme dans un exercice de mathématique, ou d'une ignorance, qui disparaît dès que l'on se concentre ou que l'on acquiert de la connaissance. L'illusion a une force de subsistance même quand on l'a repérée comme erronée : l'illusion d'optique est un défaut consubstantiel à la vision. Pour Kant, l'illusion consubstantielle à la raison est de vouloir connaître la chose en soi, l'illusion consubstantielle au désir amoureux rend aveugle aux défauts de l'aimé.

Essence (\neq **existence**) – Ce qu'est la chose considérée, sa définition, différenciée du fait d'être dans l'espace et le temps, d'exister dans un ici et maintenant.

Expliquer (\neq **comprendre**) – On explique avec des causes (comment ?), on comprend des raisons (pourquoi ?). Utilisé pour distinguer par exemple la différence entre connaître l'homme ou connaître la nature.

Index

- 1984 45, 120, 162
- Abel, Günter 219
- Adieu à la raison* 90
- Ainsi parlait Zarathoustra* 170
- Alain 208
- Alice au pays des merveilles* 148
- Antilogies* 72
- Apologie de Raimond Sebond* 72
- Arendt, Hannah 217
- Aristote 127, 128, 183, 192, 224
- Aronofsky, Darren 66
- Art* 100
- Art et figures de l'esprit* 193
- Augustin 147
- Aurore* 170
- Autopsie d'un meurtre* 203
- Bachelard, Gaston .78, 137, 155, 210
- Bacon, Francis 136
- Badiou, Alain 58
- Baudelaire 144
- Baxter, Stephen 37
- Bayle, Pierre 210
- Bello, Antoine 64
- Bergson 57, 98, 161, 193, 203
- Bernanos 211
- Big mother* 67
- Blixen, Karen 199
- Bobin, Christian 135
- Bodin, Jean 226
- Borges, Jorge Luis 48
- Bosch, Jérôme 183
- Bourdieu, Pierre 218
- Candide* 114
- Carroll, Lewis 148
- Clément 168
- Cocteau, Jean 107
- Code de procédure pénale 53
- Comment la vérité et la réalité furent inventées* 66
- Comment on écrit l'histoire* 145
- Comte, Auguste 40
- Conditions* 58
- Condorcet 208
- Confessions* 147
- Constitution de 1958 227
- Contre-feux* 218
- Contre la méthode* 90, 106
- Cours de philosophie positive* 40
- Critique de la faculté de juger* ... 107
- Critique de la raison pure* 74
- Définitions* 208
- De l'essence de la vérité* 75
- De l'interprétation de la nature* .. 83
- Descartes 73, 119, 135, 153, 154, 168, 171, 186
- De Veritate* 74
- Dick, Philip K. 215
- Dictionnaire historique et critique* 210
- Dictionnaire philosophique* 209
- Diderot 83
- Die Entwicklung der Philosophie in zwölf Bücher* 194
- Dilthey, Wilhelm 145
- Discours de la méthode* 73, 119, 153, 168
- Douze hommes en colère* 54
- Duhem, Pierre 147
- Durand, Gilbert 46
- Durkheim 155
- Ecclésiaste* 38
- Eco, Umberto 167
- Électre* 175
- Émile ou De l'éducation* 185

Encyclopédie 192
Enquête sur l'entendement
 humain 154
Esquisse d'un tableau historique 208
Essai philosophique sur
 l'entendement humain 112
Essais 104, 151, 171
Essais de psychanalyse appliquée 43
Esthétique 97
Éthique 104
Éthique à Nicomaque 224
Évolution 37
 Feyerabend, Paul 90, 106
Fictions 48
Fondements de la métaphysique
 des mœurs 132, 139
Forbrydelsen 223
 Foucault, Michel 178
Fragments 152
Frankenstein 114
 Freud 43, 47, 146, 194
 Fukuyama, Francis 41
 Gadamer, Hans-Georg 144
Geai 135
Généalogie de la morale 163
Genèse 160
 Giraudoux, Jean 175
 Gracian, Baltasar 193
 Hegel 71, 74, 80, 97, 105, 171
 Heidegger 75
 Heine, Heinrich 194
 Héraclite 152
 Hésiode 171
Histoire de mes idées
 philosophiques 50
 Hume 154
I. A., intelligence artificielle 41
 Ingres 99
Introduction au système du savoir 49

Investigations philosophiques ... 48
 Jorion, Paul 66
Journal d'un inconnu 107
 Kant . 74, 88, 107, 132, 139, 201, 216,
 225
 Koestler, Arthur 46
 Kojève, Alexandre 49
 Kuhn, Thomas 122, 131, 155
La connaissance objective 42
La crise de la culture 217
La critique de la raison pure 88
La fabrique du droit 91
La ferme africaine 199
La formation de l'esprit
 scientifique 137, 155
La grande odalisque 99
La Joconde 97
La logique de la découverte
 scientifique 82
Langage et Idéologie 218
Langage, signes et interprétation 219
La pensée et le mouvant 57, 98
La phénoménologie de l'esprit ... 80
La philosophie du non 78
La république 96, 106, 152, 168, 224
La structure des révolutions
 scientifiques 122, 131
La théorie physique 147
 Latour, Bruno 60, 91
Le banquet 138
L'école du réel 168
Le concept, le temps et le discours 49
Le courage de la vérité 178
Le cri 99
Le déclin de l'occident 162
Le gai savoir 147, 163
Le grand bouleversement : la nature
 humaine et la reconstruction de
 l'ordre social 41

Le hasard et la nécessité 55
 Leibniz 89, 136
Le livre du philosophe 108
Le misanthrope 62
*Le monde comme volonté et
 comme représentation* 52
Le monde de l'esprit 145
*Le mot d'esprit et sa relation à l'in-
 conscient* 194
Le nom de la rose 167
L'enracinement 171
Le prince 224
Le rire 98, 193
L'escamoteur 183
Les confessions 184
*Les deux sources de la morale
 et de la religion* 203
Les éclairés 64
Les falsificateurs 64
Les fleurs du mal 144
Les métamorphoses 139
*L'espoir de Pandore ; pour une
 version réaliste de l'activité
 scientifique* 60
L'esprit des lois 226
*Les règles de la méthode
 sociologique* 155
*Les structures anthropologiques
 de l'imaginaire* 46
*Les structures des révolutions
 scientifiques* 155
L'Être et le Néant 139
Le vent Paraclet 195
L'évolution créatrice 161
Le zéro et l'infini 46
L'interprétation des rêves 146
 Locke, John 112
 Machiavel 224
Malaise dans la culture 47
 Marx 168

Matrix 174
Méditations métaphysiques 135, 168
Ménon 152
Métaphysique 128, 183
Minority Report 215
 Molière 62
*Mondes animaux et monde
 humain* 161
 Monod, Jacques 55
 Montaigne 72, 104, 151, 171
 Montesquieu 226
 Munch, Edvard 99
 Nietzsche 108, 147, 163, 170
*Nouveaux essais sur l'entendement
 humain* 136
*Nouvelle méthode pour chercher les
 maxima et les minima* 89
Novum Organum 136
 Orwell, George 45, 120, 162
 Ovide 139
 Pascal ... 89, 101, 140, 144, 153, 169,
 193
Pensées .. 89, 101, 140, 144, 153, 169,
 193
Phénoménologie de l'esprit .. 71, 74,
 171
Philosophie de l'esprit 105
Philosophie politique 219
Pi 66
 Platon ... 96, 106, 138, 152, 168, 224
 Pollock 95
 Popper, Karl 42, 82
Premiers analytiques 127
Principes de la philosophie 171
Projet de paix perpétuelle 216
 Protagoras 72
 Proust 121
Qu'est-ce que les Lumières ? 201

- Rawls, John 131
- Reboul, Olivier 218
- Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* 116
- Règles pour la direction de l'esprit* 154, 186
- Révélation* 203
- Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques* . 107
- Reza, Yasmina 100
- Rhétorique* 192
- Ricœur, Paul 208
- Rimbaud, Arthur 96
- Rousseau 184, 185
- Russel, Bertrand 50
- Sartre 139
- Schlegel 194
- Schmitt, Carl 227
- Schopenhauer 52
- Scorsese, Martin 159
- Shelley, Mary 114
- Shutter Island* 159
- Six livres de la République* 226
- Smith, Adam 116
- Spengler, Oswald 162
- Spinoza 104
- Stewart, James 203
- Sur un prétendu droit de mentir par humanité* 225
- Tableaux de voyage* 194
- The Killing* 223
- Théogonie* 171
- Théologie politique* 227
- Théorie de la justice* 131
- Théorie des sentiments moraux* . 116
- Thèses sur Feuerbach* 168
- Thomas d'Aquin 74
- Tolérance, intolérance, intolérable* 208
- Tournier, Michel 195
- Uexküll, Jakob von 161
- Un amour de Swann* 121
- Une saison en enfer* 96
- Vérité et Méthode* 144
- Veyne, Paul 145
- Vinci, Léonard de 97
- Voltaire 114, 192, 207
- Wachowski 174
- Weil, Éric 219
- Weil, Simone 171
- Wittgenstein, Ludwig 48